

Clarinettes du Trégor

QUELQUES DÉCOUVERTES RÉCENTES

La sortie du CD de Dominique Jouve en début d'année a remis la clarinette bretonne sous les feux de l'actualité. Nous en profitons pour faire un point sur quelques nouvelles découvertes concernant cet instrument dans le sud-est du Trégor ; des découvertes qui posent parfois plus de questions qu'elles n'apportent de réponses.

A l'époque du renouveau de la clarinette en Bretagne, dans les années 1980-1990, j'avais écrit dans *Musique Bretonne* quelques articles sur la présence historique de l'instrument en Trégor¹ et fait le point sur le sujet dans le livret de la cassette *Clarinettes et anciennes danses populaires du Trégor* publié par Dastum Bro-Dreger (1991). Si, depuis cette époque, mes recherches se sont orientées vers d'autres directions, il m'arrive parfois de faire des trouvailles ou de recevoir des documents² qui viennent enrichir nos connaissances sur la pratique de cet instrument. En voici quelques-unes.

Guillerm ou Le Jannou ?

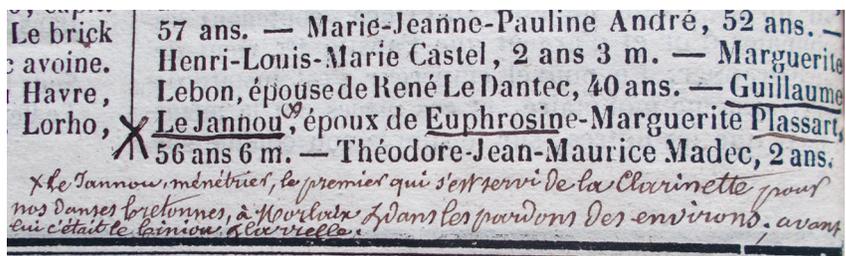
La bibliothèque municipale de Morlaix conserve une collection complète du premier hebdomadaire local, intitulé la *Feuille d'annonces de Morlaix*³. Ce pé-

riodique fut fondé le 2 janvier 1830 par l'imprimeur Alexandre Lédan. Son fils Édouard (1817-1887) fit très tôt son apprentissage à l'imprimerie paternelle⁴ et c'est lui qui, probablement dans les années 1870, non seulement compila les anciens numéros mais accompagna nombre d'entre eux d'annotations manuscrites d'un remarquable intérêt historique. Pour le sujet qui nous intéresse, deux de ces annotations, bien qu'apparemment contradictoires, nous renseignent sur l'origine de la clarinette populaire à Morlaix. La première d'entre elles concerne un article sur la musique à Morlaix paru le 1^{er} juillet 1845⁵. L'article parlait du remplacement du biniou par la clarinette au début des années 1820 et évoquait un « musicien rustique, demeurant à quelques centaines de pas de Morlaix » qui prit des « leçons de clarinette et qui, un an ou deux

après, se trouva assez instruit pour faire danser la gavotte, le passe-pied et le jabadao ». L'article ne donnait pas le nom du musicien mais Édouard Lédan ajoutait à l'encre au bas de la page : « nommé Guillaume qui après a tenu une salle de danse à Morlaix ». L'affaire semblait donc entendue et, même si on ne savait rien de plus sur ce musicien⁶, du moins possédait-on son nom et la date approximative de l'introduction de ce nouvel instrument à Morlaix et sans doute dans tout l'ouest du Trégor.

Mais une autre annotation d'Édouard Lédan, qui n'avait guère attiré l'attention des spécialistes jusqu'à présent, remet en cause l'identité de ce premier joueur de clarinette bretonne à Morlaix. Quatre années plus tard, en effet, dans le numéro du 15 décembre 1849, la rubrique nécrologique de la *Feuille d'annonces* faisait part du décès de « Guillaume Le Jannou, époux de Euphrosine » et Édouard Lédan commentait ainsi cette disparition : « Le Jannou, ménétrier, le premier qui s'est servi de la clarinette pour nos danses bretonnes à Morlaix et dans les pardons des

■ Les précisions d'Édouard Lédan apportées en marge de l'avis de décès de Guillaume Le Jannou dans La Feuille d'annonces de Morlaix du 15 décembre 1849 (collection bibliothèque municipale de Morlaix).





■ Fête sur la grève vers Primel-Trégastel en Plougasnou (photo Marque du domaine public, collection Musée de Bretagne, Rennes, n° inv. 2004.0053.31). Le gros plan ci-contre permet de distinguer au centre, juchés sur une table, les deux sonneurs, un couple tambour-clarinette.



environs ; avant lui c'était le biniou et la vielle ».

Dans un cas comme dans l'autre, Édouard Lédan est catégorique et comme il a vécu cette période de transition musicale (rappelons qu'il est né en 1817 à Morlaix), on peut considérer son témoignage comme fiable. Alors comment expliquer qu'il donne deux noms différents pour le premier joueur de clarinette morlaisien ? Pour tenter de résoudre cette énigme, on peut émettre une hypothèse : en annotant le numéro de 1845, il n'avait peut-être plus le nom du musicien en tête mais se souvenait néanmoins de son prénom ou plutôt de la façon dont on prononce ce prénom dans le

Trégor, « *Gwillom* » ou « *Gwillerm* », en accentuant la première syllabe. Et ce n'est qu'en 1849, en lisant le nom de Guillaume Le Jannou dans la rubrique nécrologique, qu'il s'est souvenu de la réelle identité du premier clarinettiste morlaisien.

Avec cette nouvelle identification, une recherche sur ce musicien devient plus facile. Guillaume Le Jannou est né le 17 mai 1793 à Tonquédec où son père, Charles, est tisserand. Il épouse Euphrosine Plassart le 24 juillet 1816 à Morlaix et exerce tout d'abord le même métier que son père sur la commune de Ploujean. Rappelons que l'article de 1845 précisait que le musicien habitait « à quelques

centaines de pas de Morlaix », ce qui pourrait correspondre à Ploujean, une commune située dans la proche banlieue morlaisienne. Ils auront treize enfants. Il est d'abord désigné comme tisserand sur les registres d'état civil mais, à partir de la naissance de son neuvième enfant, Vincent, le 2 février 1832, il se déclare « ménétrier ». Il décède donc le 13 décembre 1849 « en sa demeure, rue des Fontaines ». Il n'avait pas alors complètement abandonné son premier métier car son acte de décès comporte les deux appellations « tisserand et ménétrier ».

Guillaume Le Jannou pourrait donc bien être l'initiateur de cette pratique de la clarinette populaire bretonne devenue l'instrument des mariages et des fêtes du Trégor, jusque dans les années 1920, ainsi que du Centre-Bretagne jusqu'à nos jours.

Les sonneurs de Plougasnou

Située à quelques kilomètres de Morlaix, Plougasnou se trouve sous l'influence culturelle directe de la grande ville finistérienne. Comme dans l'ensemble du « petit Trégor », la clarinette, accompagnée du tambour, y a donc rapidement fait son apparition pour animer les fêtes populaires. Au cours de ses enquêtes de terrain, Anatole Le Braz était passé à Plougasnou en 1898, et avait remarqué la popularité de ce type d'accompagnement. Voici ce qu'il notait dans son

carnet : « Devant une auberge, on danse la polka au son d'une clarinette et d'un tambour ». Un peu plus loin, vers Barnenes : « tous les dimanches on danse, l'hiver dans une salle d'auberge assez vaste, l'été sur la place, ou sur la *paludenn*, dans la grève. On danse tantôt au son de la clarinette et du tambour, plus souvent au rythme des chansons ». Une remarquable photographie, prise à cette même époque et mise en ligne récemment sur le site du Musée de Bretagne [voir photo page précédente], illustre parfaitement les propos de l'écrivain. On y voit un rassemblement sur une grève à Plougasnou et on devine la silhouette de sonneurs⁷ sur une table au milieu de la foule. L'un d'entre eux tient manifestement une clarinette.

On dispose de deux autres clichés de danseurs, pris à Plougasnou au tournant des 19^e et 20^e siècle. Ils ont été publiés, l'un dans *Musique*

Bretonne n°198⁸ et l'autre dans un ouvrage d'Yves Defrance⁹. Si sur le premier les sonneurs ne sont guère apparents, sur le second, par contre, en améliorant la netteté et en zoomant sur les sonneurs, on aperçoit très clairement la physionomie de ces derniers, l'un à la clarinette et l'autre au tambour [photo de gauche ci-dessous]. Reste à identifier le clarinettiste. Lors de mes propres enquêtes à Plougasnou en 1990, seuls deux noms de sonneurs locaux m'avaient été indiqués : François Le Toquer, « *Fañch an Toker* » [voir photo de droite ci-dessous], et Jean-François Parant. Ce dernier faisait d'ailleurs partie d'une famille de chanteurs et de musiciens fort connue dans la région. Son grand-père Joseph Parant, né à Plougasnou en 1829, était surnommé « *Job ar soner* ». Il est donc possible que le sonneur de la photo soit l'un de ces deux musiciens. À moins, bien sûr, que

■ Danses menées par un couple clarinette-tambour à Saint-Samson, en Plougasnou, vers 1900 (photo coll. Badault). Le clarinettiste pourrait-il être François Le Toquer (photo de droite, coll. Bernard Lasbleiz) ou son père Jean-François Parant ?



pour l'occasion, on ait fait appel à des musiciens extérieurs à la commune.

Torgoz koz, le boucher-ménétrier

Car les clarinettes étaient nombreux à la fin du 19^e siècle entre Morlaix et Plestin. À Plestin, on relève le nom, ou le surnom, de neuf d'entre eux [voir la liste plus loin]. Celui qui a le plus marqué son époque fut, semble-t-il, *Torgoz koz*.

Ce pseudonyme, ainsi que celui de Pierrig ar Poupon, apparaissait déjà dans la description des danses locales faite par le colonel Joseph Pérès en 1935¹⁰ mais sa véritable identité ne fut révélée qu'avec la découverte, il y a quelques années, des carnets de chansons manuscrits de Constance Le Mérier¹¹. Dans l'un de ces carnets, elle évoque en effet deux sonneurs de clarinette qu'elle a connus, Louis Cojan et Soaïg ar Jeune, autrement dit François Le Jeune. Elle décrit ce dernier comme étant « *eur c'higer koz, deuz Plistin, lez-c'hanvet Torgoz-koz ha Tonton* » (un vieux boucher de Plestin surnommé *Torgoz-koz* ou *Tonton*). Après vérification sur les registres d'état civil de Plestin, il s'avère effectivement que François Le Jeune, né à Trémel le 10 mai 1819, avait bien une double activité de clarinetiste et de boucher. Sur plusieurs des actes où il apparaît, il se déclare fièrement « boucher-ménétrier » ou « boucher-sonneur ». La plupart des musiciens de l'époque exerçaient aussi une activité artisanale – on trouve par exemple beaucoup de tisserands-sonneurs – mais l'association boucherie-musique s'avère originale, c'est la seule de ce type que nous ayons relevée.



■ Jean-Marie Piolot, sonneur attiré de la région de Plufur, Trémel, Plounérin, Lanvellec (photo coll. Bernard Lasbleiz).

Les clarinettes disparues de Jean-Marie Piolot

Jean-Marie Piolot (1856-1944) fut le sonneur attiré de la région de Plufur, Trémel, Plounérin et Lanvellec durant de nombreuses décennies. Selon Albert Piolot, son petit-fils, son grand-père avait trois ou quatre clarinettes. Il se souvient parfaitement qu'il mettait beaucoup de temps à « changer et régler minutieusement les embouts ». La première de ces clarinettes fut donnée à un certain « Rubeuz » de Saint-Carré et « elle n'est jamais revenue ».

Jean Minec, né à Plufur en 1931, a bien connu Jean-Marie Piolot car il passait devant chez lui pour aller à l'école. Celui-ci lui avait prêté une clarinette en buis avec laquelle il avait essayé d'apprendre, sans grand succès, en gardant les vaches. Par la suite, la clarinette fut cassée par ses enfants et on ne sait pas où sont passés les morceaux de cette deuxième clarinette.

Yann Poëns, le chanteur-conteur de Trémel, nous avait donné des détails sur ce qu'il advint d'une

autre des clarinettes de Piolot : « Une clarinette, petite et jaune, avait appartenu à Le Corre de Plounévez-Moëdec. Il l'avait prêtée à Joseph Le Dissez de Plounérin vers 1922-1923. Celui-ci la prêta à son tour à Jean-Marie Piolot qui la conserva jusqu'à sa mort en 1944. Après son décès, j'ai emprunté cette clarinette auprès de sa fille, Yvonne Geffroy, de Trémel. Vers 1960, je l'avais prêtée, moi aussi, à un ami ; mais malheureusement cette clarinette fut brûlée dans un incendie chez cet ami. Comme Yvonne Geffroy réclamait la clarinette, je lui en ai achetée une neuve en remplacement de l'ancienne ». Ainsi finit dans les flammes la troisième clarinette de Jean-Marie Piolot.

Quant à la dernière, d'après le témoignage de Pierre Derrien, le fossoyeur de Plufur, elle fut placée auprès du sonneur dans son cercueil. C'est la seule clarinette de Jean-Marie Piolot dont on connaisse aujourd'hui l'emplacement exact !

Les frères Blévennec

Jean Guillaume, le fameux musicien de Belle-Isle-en-Terre, qui fut le premier sonneur connu à jouer de la cornemuse écossaise en Bretagne, eut plusieurs compères. Le plus fidèle d'entre eux fut le clarinetiste Victor Nédélec, qui figure à ses côtés en costume breton sur de nombreux clichés. Mais Guillaume pouvait aussi, à l'occasion, se faire accompagner par d'autres clarinettes. Lors de mes recherches dans la région, sa petite-fille m'avait plus particulièrement parlé d'un certain Blévennec, également surnommé « *Stassic* », qui accompagnait son grand-père. Le patronyme est très répandu dans

le coin de Belle-Isle-en-Terre et je n'avais pas pu déterminer alors de qui il s'agissait.

Mais la collection des archives de Jean Guillaume, récemment acquise par Dastum Bro-Dreger¹², contient des informations qui permettent désormais d'identifier plus précisément ce personnage. Il s'agit en fait de deux personnages, deux frères musiciens, Jean-Alexandre et François Le Blévenec. Le premier est mort trop tôt, en 1910, pour être demeuré dans la mémoire de mon informatrice et c'est donc au second, François, qu'il faut attribuer le pseudonyme de *Stassic*, compère de Guillaume. François Le Blévenec était aussi clarinet- tiste dans la fanfare locale. C'est probablement son frère aîné, Jean-

Alexandre qui apparaît, coiffé d'un canotier, sur les clichés pris au début du 20^e siècle dans les rues de Belle-Isle, jouant auprès du célèbre cornemuseux [voir photo ci-dessous]. On le voit également sur une autre photo avec un joueur de tambour, juchés sur une charrette pour accompagner les danseurs du pardon de Locmaria [photo page suivante].

Conclusion

Ces nouvelles identifications de clarinet- tistes, les quelques anecdotes qui les accompagnent et les

clichés d'époque nous permettent d'approcher d'un peu plus près la pratique d'un instrument qui, en couple ou accompagné d'un tambour, fut au centre de toutes les fêtes du sud-ouest trégorois durant environ un siècle (1825-1930). Mais cela ne permet pas, cependant, de résoudre les problèmes musicaux essentiels liés au répertoire et au style de jeu de ces clarinet- tistes.

La pratique locale s'est malheureusement interrompue trop tôt pour que l'on dispose d'enregistre- ments des derniers sonneurs et les quelques partitions que nous possédons¹³ ne nous renseignent

■ Le trio Guillaume-Le Blévenec et tambour à la jambe de bois dans les rues de Belle-Isle-en-Terre vers 1906 (photo coll. Archives départementales des Côtes-d'Armor, 3F116).





■ Au pardon de Locmaria en Belle-Isle-en-Terre au début du 20^e siècle (photo Marque du domaine public, collection Musée de Bretagne, Rennes, 975.0041.75). À gauche de l'image, un couple de sonneurs tambour-clarinette mène les danses du haut d'une charrette. À la clarinette, s'agirait-il de François Le Blévenec ?

guère sur l'interprétation qu'ils en faisaient. Étant donné la diversité organologique des instruments retrouvés ou figurant sur les photographies (en buis avec 5 ou 6 clefs, en ébène à 13 clefs – tonalités de *sib*, *mib*, *do*), on peut simplement supposer que le style de ces musiciens était loin d'être uniforme. On sait aussi que leurs parcours musicaux étaient différents. Certains jouaient de routine quand d'autres avaient suivi des cours et pouvaient lire des partitions.

Le style de jeu a également dû évoluer dans le temps avec l'apparition de nouveaux répertoires de danse. Au cours du 19^e siècle, la vieille « *dañs Treger* » locale s'est vue concurrencée, puis remplacée d'une part par le répertoire citadin de quadrilles et autres danses en couple et d'autre part par la popularité grandissante de la gavotte cornouaillaise (« *dañs Kerneo* ») dans les communes du sud trégorois. Et c'est d'ailleurs de la pratique populaire de la clari-

nette en Haute-Cornouaille, qui a perduré jusqu'à nos jours, dont s'inspirent actuellement les clarinettes du Trégor.

Bernard Lasbleiz

1. Ces articles ont été réédités en 2007 dans l'ouvrage *Ma 'm bije bet kreion* (voir notamment p.23, 34 et 39). Ouvrage toujours disponible auprès de *Dastum Bro-Dreger à Ti ar Vro à Cavan* et sur <http://boutique.dastum.bzh>.

2. Je tiens à remercier Christian Morvan et Mathieu Messenger avec qui je communique fréquemment sur ce su-

jet et qui n'hésitent jamais à partager leurs découvertes.

3. À propos de l'imprimerie à Morlaix, voir l'ouvrage de Marthe Le Clech: Morlaix, tome 4 : l'imprimerie, Plourin-Lès-Morlaix, Marthe Le Clech auteur-éditeur, 2001.

4. Dans le numéro du samedi 19 mai 1838, Edouard Lédan écrit d'ailleurs fièrement : « Depuis le 19 mai 1838 jusqu'à y compris le n° du samedi 26 avril 1856, j'ai toujours mis en page la Feuille d'annonces, plus tard Le Journal de Morlaix » (c'est lui qui souligne).

5. On a déjà pu le lire, ici même, reproduit et commenté par Christian Morvan dans Musique Bretonne n°186 de septembre 2004.

6. Le patronyme « Guillerme » ou « Guillerme » est très répandu et rien ne permet d'envisager un quelconque lien de parenté avec Jean Guillerme, le fameux joueur de cornemuse écossaise de Belle-Isle-en-Terre.

7. C'est grâce à l'œil acéré de Christian Morvan que ces sonneurs ont pu être repérés sur ce cliché.

8. Voir également Ma 'm bije bet kreion, p. 187.

9. Yves Defrance, Musiques traditionnelles de Bretagne 2. Étude du répertoire à danser, Skol Vreizh n°39, mars 1998 (p. 49).

10. Voir mon article, « Les vieilles danses du pays de Plestin » dans la revue Trégor Mémoire vivante n°2, p. 26.

11. Voir B. Lasbleiz et D. Giraudon, Constance Le Mére. Une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion, Dastum Bro-Dreger, 2015 (p. 31).

12. Cette collection qui inclut la fameuse cornemuse écossaise et le costume breton de Jean Guillerme, fera à l'automne l'objet de plusieurs expositions : les 7 et 8 septembre à Gourin à l'occasion du Championnat des sonneurs, du 27 septembre au 3 novembre à Belle-Isle-en-Terre et du 5 novembre au 11 novembre à Plestin dans le cadre de la Gouel Dañs Treger. Christian Morvan donnera également deux conférences sur le sujet, le 27 septembre à Belle-Isle-en-Terre et le 6 novembre à Plestin.

13. Ces partitions figurent notamment dans l'article « Les vieilles danses du pays de Plestin » cité plus haut.

Les anciens sonneurs de clarinette trégorois

(hors région de Bourbriac)

- Guillaume Le Jannou (Tonquédec, 1793 – Morlaix, 1849)
- Louis Cojan (Pédervec, 1817 – Tréduder, 1895)
- François Le Jeune (« Torgoz koz », Trémel, 1819 – Plestin, 1901)
- Joseph Parant (« Job ar soner », Plougasnou, 1829 – 1911)
- Pierre Bonny (Ploubezre, 1851 – 1925)
- Jean-Marie Piolot (Plufur, 1856 – 1944)
- Jean Guillerme (Belle-Isle-en-Terre, 1857 – 1922)
- Victor Nédélec (Tréduder, 1859 – 1935)
- François Lirzin (Guerlesquin, 1861 – 1926)
- Pierre Le Poupon (Tréduder, 1862 – Plestin, 1933)
- François Le Toquer (Saint-Jean-du-Doigt, 1865 – Plougasnou, 1932)
- Pierre Derrien (Plougonver, 1872 – 1952)
- Yves Prigent (Garlan, 1873 [?] – 1946)
- Jean-François Parant (« François ar soner », Plougasnou, 1874 – 1916)
- Joseph Bouget (Louargat, 1876 – 1963)
- Jean-Alexandre Le Blévennec (« Double-mètre », Belle-Isle-en-Terre, 1884 – 1910)
- François Le Blévennec (dit « Stassic », Belle-Isle-en-Terre, 1891 – 1923)
- Yves Lirzin (« Ifig berr-c'har », Plougras, 1896 – 1986)
- Joseph Le Dissez (Plounérin, 1899 – 1988)
- Pierre Bellein (Louargat, 1902 – 1924)

Autres noms signalés mais n'ayant pas encore été identifiés :

- « Ar Potolo » (Saint-Efflam ?), « Ar Gosker koz », « Jan-Mari an Ti-Nevez », « Tort ar Prijant », « Bastien ar Rouz » (vers 1870 – surnoms, ou noms en breton, de sonneurs de Plestin cités dans un article de l'hebdomadaire Breiz du 21 octobre 1928)
- « Le magicien » (Plufur ?, fin 19^e – début 20^e siècle)
- « Lanig ar Soner » (Guimaëc, fin 19^e – début 20^e siècle)
- « Juluen » (Lannion, fin 19^e – début 20^e siècle)
- Béchennec (Guerlesquin, début 20^e siècle)
- Collet (Guerlesquin, fin 19^e – début 20^e siècle)
- Le Corre (Plounévez-Moëdec, 20^e siècle)
- « Cocolo » (Loguivy-Plougras, 20^e siècle)
- Sidaner (Louargat, 20^e siècle)
- « Soner bihan » (famille Lirzin ?, Plougras, 20^e siècle)

Mentionnons enfin quelques sonneurs plus jeunes qui jouaient un répertoire moderne dans les orchestres « jazz » de l'entre-deux-guerres mais qui, occasionnellement, ont accompagné des danses locales :

- Joseph Le Dissez (Plounérin, 1899 – 1988)
- Joseph Bouget (Louargat, 1902 – 1978)
- Yves André (Plestin, 1905 – 1987)
- Albert Abraham (Plestin)